

Date : 15/08/13

Broadway sur Indre: Châteauroux devient capitale de la danse

Une danseuse s'échauffe avant un cours de hip hop, le 13 août 2013 à Châteauroux, où se tient un festival de danse

© 2013 AFP | Alain Jocard



La scène évoque "Fame", sauf que l'action ne se passe pas à Broadway mais à Châteauroux: comme dans le film, des dizaines de danseurs répètent le même mouvement au commandement d'un chorégraphe, dans le cadre d'un stage qui réunit 600 participants du monde entier.

Jusqu'au 23 août, la petite cité de l'Indre prend des allures de capitale mondiale du ballet : classique, modern' jazz, flamenco, danse africaine ou indienne, capoeira, hip-hop, salsa ou

encore claquettes, les stagiaires, venus d'une trentaine de pays et encadrés par pas moins de 34 professeurs, ont l'embarras du choix.

Pour chacune des 25 disciplines, les élèves sont répartis en quatre niveaux, initiation, débutant, moyen et supérieur. Les cours sont dispensés par des professeurs reconnus à l'international, comme le chorégraphe et ex-danseur étoile Larrio Ekson, interprète fétiche de Maurice Béjart. Parmi ses stagiaires, une certaine Nicole Croisille, qui, à 76 ans, vient voir "ce qui se fait de nouveau dans ce festival très réputé". "C'est un festival de qualité, j'y viens pour rester en forme", explique la chanteuse.

Pour Bruno Agati (qui a assuré la chorégraphie du "Ben-Hur" de Robert Hossein ou encore celle du concert de Johnny à la tour Eiffel), "Châteauroux est un rendez-vous incontournable. Certains pratiquent juste leur passion à un niveau supérieur. D'autres veulent devenir professionnels. Mais tous sont très doués. J'ai engagé pour mes spectacles beaucoup de stagiaires que j'ai rencontrés ici".



C'est le rêve d'Emilie Vandekerkhove, tout juste âgée de 20 ans: "Je voudrais être artiste-danseuse professionnelle dans une compagnie tout en étant professeur", dit la jeune fille, venue de Lille avec sa copine Hélène Delahaye. "Ce sont nos vacances. Nous voulons progresser grâce à des professeurs de qualité. On a économisé pour ça".

Elles ont déboursé chacune 440 euros pour l'inscription au stage. Un budget auquel il faut ajouter environ 600 euros pour l'hébergement, les repas et les déplacements.

"Pour moi, la France, c'est Châteauroux"

Ice Nnandi Kweke est arrivé de beaucoup plus loin, du Nigeria. Danseur professionnel, il vient à Châteauroux depuis 2007: "Pour moi, la France, c'est Châteauroux. C'était mon premier contact avec le pays. Après le festival, je vais passer quelques jours à Paris. Je viens ici pour apprendre des techniques enseignées en Europe pour compléter ma formation. Et je les pratique ensuite au Nigeria", témoigne-t-il.

"Le concept du stage international est unique en France et en Europe. Vingt-six disciplines enseignées par 34 professeurs et accompagnateurs musicaux durant 13 jours. Ça ne se retrouve pas ailleurs. Et ça fait 38 ans que la formule marche", souligne Eric Bellet, le directeur du festival.



Le budget du festival, 1,5 million d'euros, est financé par les collectivités territoriales. "Le ministère de la Culture ne nous aide pas. Ça me paraît aberrant. Le festival a pourtant fait ses preuves. Chaque édition est une nouvelle bataille pour trouver le financement", s'insurge-t-il.

Toute une ville vit au rythme du festival DARC (Danse-Art-Rythme-Culture) car en plus des stages, des concerts sont programmés. "Châteauroux en août n'était pas très animée. Il fallait donner une image valorisante de notre ville aux stagiaires qui viennent de la France entière et du monde entier. Après les cours, ils peuvent sortir", assure M. Bellet.

Les Castelroussins peuvent assister à huit soirées de concerts gratuits ou payants. Michel Jonasz avec le Coll Orchestra, Axelle Red, Stephan Eicher, Nicolas Peyrac, Julian Marley, le groupe de rap 1995, entre autres, sont programmés. Le festival DARC se délocalise également depuis quinze ans en milieu rural et propose des animations dans huit communes aux alentours de Châteauroux.